

## **Les jetons russes d'expression française**

**Par Laurent Nesly et Cyril Gaillard**

Quelques jetons publicitaires existent avec l'effigie du tsar Nicolas II ou encore le jeton de physique amusante, la baguette franco-russe qui au revers mentionne Cronstadt 1891 et Toulon 1893 faisant allusion aux visites de la flotte française en Russie et de la flotte russe en France.<sup>1</sup> Mais plus étonnant encore on retrouve quelques jetons russes d'expression française. En effet, au XIXe siècle et dans de nombreux pays, le français était la langue de la bourgeoisie, des salons littéraires, de la justice internationale et des maisons occidentalisées.

Contrairement à d'autres régions du monde, l'Europe de l'Est ne nous a laissé que peu de jetons témoignant de l'usage du français au-delà de nos frontières. La langue de Molière a pourtant occupé une place de choix parmi la bourgeoisie et l'élite russe au cours de siècle passés, considérée parfois comme celle des écrivains et des érudits. Il n'est donc pas étonnant de voir apparaître ici ou là quelques documents utilisant le français comme langue de communication.

### **Quelle place pour la langue française en Russie ?**

Si la France et la Russie ont connu une histoire commune tourmentée alternant phases d'amitié et période de guerre, le dialogue et la coopération entre ces deux pays ne se sont jamais réellement rompus<sup>2</sup>.

On distingue en fait, plusieurs grandes périodes dans la construction du dialogue franco-russe. La plus ancienne remonte au XIe s., date à laquelle Anne de Kiev, fille du prince Iaroslav le Sage, prend le titre de reine de France après son mariage avec Henri 1er. Bien cette dernière devient régente de son jeune fils – le futur roi de France Philippe 1er - à la mort de son mari, les relations franco-russes vont cependant décliner pendant plus de 500 ans, à la suite à l'invasion des tatars et de l'isolement de la Russie. A partir des XVIe/XVIIe, les contacts franco-russes reprennent mais se limitent le plus souvent à l'envoi de délégués pour des missions ponctuelles. En 1717, Pierre 1er arrive à Paris pour y passer deux mois. Revenu de son voyage, il signe les lettres de créance du premier ambassadeur russe en France, marquant le point de départ d'une nouvelle relation entre les deux pays. La France est restée depuis cette époque, l'un des principaux partenaires européens de la Russie, malgré les périodes de crispation (campagne de Russie, guerre de Crimée). Le rapprochement entre les deux pays est symbolisé par le pont Alexandre III à Paris dont la première pierre fut posée en 1896 par l'empereur Nicolas II.

L'intérêt pour la langue et culture françaises en Russie date des années 1760, où les liens culturels entre les deux pays connaissent un essor sans précédent. Les idées de Voltaire, Rousseau, Diderot et Montesquieu, ont pénétré le milieu intellectuel et culturel du pays, jusque dans les plus hautes sphères puisque l'impératrice Catherine la Grande, elle-même, se

---

<sup>1</sup> Les jetons-réclame d'expression française (1750-1950) T1, section magie

<sup>2</sup> D'après <http://www.ambafrance.ru> ; <http://www.russie.net> ; <http://www.ceco-fipf.org> et <http://www.af.spb.ru>.

passionnait pour l'œuvre des grands philosophes français. A cette époque, la France représentait pour de nombreux russes une source spirituelle et un exemple de développement. Si l'usage du français par la noblesse et la bourgeoisie russe du XVIIIe et XIXe s. devenait de plus en plus important, il ne supplanta jamais le russe qui restait la langue du peuple et du gouvernement. Quoi qu'il en soit, le français a joué un rôle déterminant dans la Russie de cette époque qui se cherchait une ouverture vers le monde occidental.

### ANATOL DUROW (1864-1916)



Anatoly Leonidevich DUROW (DUROW ou DOUROFF) est né dans une ancienne famille noble de Russie. Attiré par cet art, accompagné par son frère Vladimir, il fonda le cirque russe. Devenu clown, Anatoly prit l'habitude de critiquer les figures autoritaires. Il fut aussi un prestigieux dompteur au Cirque de Moscou.

Il avait pour partenaires de scène des chiens, des chats, une souris et un cochon. Il disait qu'il était capable de faire faire à son cochon tout ce qu'un homme pouvait faire excepté de parler. Se sentant en danger dans la Russie tsariste, il effectua, en 1890-91, une tournée dans l'empire Austro-hongrois, l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie et la France.

Au cours d'une représentation à Berlin, il fit venir son cochon 'Will' et lui plaça un casque prussien sur la tête, casque qu'il appela "Will helm" (le casque de Will), du nom du Kaiser Wilhelm. Il fut arrêté puis banni d'Allemagne.<sup>3</sup>

Il a été sans doute un des clowns les plus riches (à sa mort, il laissa une fortune de 1 000 000 de dollars) et son grand nombre d'animaux dressés attira de nombreuses personnes à travers le monde.



Nous avons connaissance de 3 types et 5 variantes de ces jetons, vers 1891. Voir les jetons-réclame  
Graveur : Otto Oertel (Allemand, actif 1888-1915). Diamètre 22,5 mm

Koreschtschenko / Restaurant Russe de l'exposition universelle (1867)

Laiton, rond, 25 mm

Avers : Autour, RESTAURANT RUSSE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE A PARIS. Au centre, N. KORESCHTSCHENKO / DE / MOSCOU / 1867.

Revers : Texte équivalent en russe, en caractères cyrilliques.

**Matière :** Cuivre

**Année :** 1867

**Forme :** Rond

<sup>3</sup> New York Herald, 1<sup>er</sup> Août 1906

Diamètre (mm) : 27,0

Poids (g) : 5,9

Références : Musée Carnavalet NJ11135



#### G. FABERGE

Gustave FABERGÉ, joaillier, est issu d'une famille protestante originaire de La Bouteille (Picardie), laquelle émigre en Allemagne après la révocation de l'Édit de Nantes puis, en 1800, dans la province balte de Livonie faisant alors partie de la Russie impériale, avant de rejoindre finalement Saint Pétersbourg dans les années 1830. Il épouse Charlotte JUNGSTEDT, de nationalité danoise. En 1842, il ouvre à son compte une joaillerie au 24 rue Bolchaïa Morskaïa, à Saint-Pétersbourg. Son fils, Pierre-Karl, y passe toute son enfance avant de suivre ses parents quand ils déménagent pour Dresde, en 1860, laissant l'entreprise familiale entre les mains de gestionnaires de confiance. Là, Pierre-Karl suit des cours à l'École des arts et métiers. En 1864 il part faire un Grand Tour d'Europe qui lui permet de compléter sa formation auprès d'orfèvres respectés en Allemagne, en France et en Angleterre, et en profite pour découvrir les objets exposés dans les galeries des plus grands musées d'Europe. Il poursuit son voyage d'étude jusqu'en 1872 lorsque, à l'âge de 26 ans, il revient à Saint-Pétersbourg et épouse Augusta Julia JACOBS. Pendant les dix années qui suivent, l'artisan Hiskias PENDIN, employé par son père, devient son mentor et tuteur.

En 1870, à la suite de son père Gustave, Pierre-Karl prend en main les destinées de la maison Fabergé. À cette époque, la société participe au catalogue, à la réparation et à la restauration des objets de l'Ermitage. En 1881, l'entreprise emménage dans des locaux plus spacieux, de plain-pied au 16-18 rue Bolchaïa Morskaïa. Pierre-Karl est célèbre pour ses créations d'objets décoratifs raffinés dont les 52 œufs impériaux.



Laiton, décagonal, 23,2mm, 1860-1870.

Laiton, décagonal, 23,2mm, 4,7g, 1860-1870.

## Cercle de la Compagnie Russe de Navigation à Vapeur et de Commerce.



La **Compagnie russe de navigation et de commerce**, en russe : Русское общество пароходства и торговли ou РОПТ, d'[Odessa](#) était l'une des plus grandes compagnies de paquebots de la Russie impériale. Elle fut créée en 1856 et cessa d'exister en 1918 en raison de la nationalisation après la révolution russe.



5 Kopecks, zinc, 1,56g.

10 Kopecks, zinc, 2,12g.



20 Kopecks, zinc, 21mm 4,09g.

25 Kopecks, zinc, 21mm, 4,06g.



10 kopecks, Laiton, 4,20g

Après le désastre de la [guerre de Crimée](#), analysé comme un effet du retard du système de transport russe, l'État russe abandonne sa politique protectionniste et après avoir essayé de faire jouer la concurrence française, belge, allemande et américaine, il autorise la fondation de la [Grande société des chemins de fer russes](#) (GSCFR), autour des [frères Pereire](#) et en relation avec la diplomatie française, avec à la clé une énorme concession de 4 000 km de chemins de fer. La banqueroute des frères Pereire et la restructuration de la GSCFR en 1861 marque le début d'une décennie 1860 marquée par un retour de la prise en main nationale de la gestion des chemins de fer et de la stagnation du développement ferroviaire russe<sup>1</sup>.

**Valeur :** 5 kopek

**Forme :** Rond

**Poids (g) :** 1,53

Existe les valeurs 10, 15 et 25 kopeks



ok







